Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 51 (1915)

Heft: 41

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIme ANNÉE

N° 41

LAUSANNE

9 Octobre 1915

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *L'instituteur et la guerre : D'une guerre à l'autre. — Revue des — journaux : Apprenons l'allemand et la géographie. — Les enseignements pédagogiques de la guerre. — Chronique scolaire : Suisse. Vaud. Jura bernois. France. Allemagne. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Sujets d'examen, Genève. — Récitation. — Rédaction. — Orthographe. — Enseignement expérimental de l'agriculture. — Gymnastique.*

L'INSTITUTEUR ET LA GUERRE

D'une guerre à l'autre.

On n'a guère le loisir, aujourd'hui, de relire d'anciens journaux. Ceux de l'année 1870 offrent pourtant un tel regain d'intérêt qu'on ne les parcourt pas sans émotion. Je ne résiste pas au désir de remettre sous les yeux des lecteurs de notre journal les lignes suivantes, que publiait l'*Educateur*, dans son numéro du 15 septembre 1870 :

« Une douleur immense saisit l'homme de cœur à l'aspect des maux inénarrables qui fondent en ce moment sur une des plus belles parties de l'Europe. La France, naguère si glorieuse et si fière, la terre de 89, est plongée dans le deuil et la ruine, et l'Allemagne, la grave et pensante Allemagne, transformée en guerrière redoutable, voit s'échapper à gros bouillons, par ses flancs entr'ouverts, le sang de ses plus vaillants fils. Cette guerre impie, atroce par les maux présents, et que les maux à venir rendront plus déplorable encore, est un défi jeté au progrès, à la fraternité des peuples, à la civilisation.

» L'humanité recule. Instituteur, as-tu fait ton devoir ? as-tu suffisamment déroulé devant ces jeunes intelligences, dont l'éducation t'est confiée, les affreuses conséquences des luttes fratricides qui ont ensanglanté le monde ; as-tu suffisamment stigmatisé dans

tes leçons, la cruelle ambition des conquérants, et ne t'es-tu jamais laissé aller à l'admiration rétrospective de ces grandes boucheries d'hommes qu'on nomme les campagnes d'Alexandre, de Frédéric II et de Napoléon Ier ?

» Fasciné par l'éclat des armes et l'enthousiasme des conquêtes, as-tu prêté l'oreille au gémissement des blessés, au râle des mourants, aux sanglots des femmes et des enfants, des veuves, des familles éplorées ; as-tu contemplé avec horreur les villages et les villes en flammes, les campagnes ravagées, les populations affamées et au désespoir, et as-tu fait passer devant l'âme ardente de tes élèves les impressions douloureuses qui remplissaient la tienne à l'aspect de ces scènes de désolation et de carnage ? O instituteur, toi dont on disait naguère qu'un jour viendrait où ce ne serait plus le canon, mais toi qui serais l'arbitre du monde, instituteur, l'humanité recule. Fais ton devoir, parle, tonne, pleure, gémis, pour que l'humanité ne soit plus obligée de se voiler la face. Que si ton courage faiblit, regarde le Crucifié. Il est mort pour l'humanité ; on ne te demande que de vivre et de travailler pour elle.

» A. D. »

Ces lignes m'ont laissé tout songeur. Aujourd'hui, en septembre 1915, au sein de l'épouvantable tourmente qui bouleverse le monde, que pouvons-nous répondre à ces questions si directes et si sérieuses ? Sans doute, nous, instituteurs suisses, ne sommes point responsables du déchaînement de haine et de l'embrasement général auxquels nous assistons depuis plus d'un an. Nous devons pourtant nous demander, constatant la mentalité encore foncièrement barbare des hommes du XXe siècle, dans quel sens nous influençons celle de nos élèves, et si vraiment nous avons cherché à faire pénétrer, sous le mince vernis de civilisation et de moralité qui cache encore, simple trompe-l'œil, des âmes de fauves, un peu de ce levain dont parle l'évangile, capable de faire lever toute la pâte.

Sans avoir la prétention d'être apôtres ou réformateurs, nous devons envisager tout à nouveau certaines questions, celle-ci entre autres : « Pouvons-nous cultiver chez nos enfants le patriotisme sans exalter en même temps les exploits guerriers de ceux

qui ont créé notre patrie, sans chercher à faire d'eux de futurs soldats dignes des ancêtres, des soldats capables de porter les armes et de s'en servir pour le maintien de notre héritage sacré ? » Nous leur enseignons le sixième commandement, bref et catégorique : « Tu ne tueras point ». Nous leur parlons peut-être avec enthousiasme de fraternité humaine, de solidarité universelle ; nous cherchons à leur faire saisir la grandeur et la beauté du labeur immense qui s'accomplit sur la terre entière avec la collaboration de tous les peuples et de tous les hommes ; mais nous devons bien aussi, sous peine de paraître de simples pleutres ou de candides imbéciles, leur rappeler qu'ils doivent être prêts à verser leur sang pour la patrie, en faisant couler si possible celui de ses ennemis. Voilà où nous en sommes aujourd'hui, que nous le voulions ou non. Cela ne veut pas dire que nous en serons là demain. Nul ne peut prévoir les conséquences de cette conflagration universelle. Peut-être n'est-elle que le prélude d'un bouleversement tel que la société en soit ébranlée jusqu'en ses fondements ; peut-être la crise qui n'a fait que commencer pourra-t-elle s'appeler dans l'histoire le Grand Effondrement. Quoi qu'il en soit, il faudra sans doute, dans le nouvel ordre de choses qui se prépare, modifier bien des idées. La notion de patrie doit évoluer dans le sens de la grande fraternité humaine, et rien ne s'y opposera quand l'agression brutale et sauvage d'une petite nation par un voisin puissant et sans scrupule ne sera plus qu'un souvenir des époques barbares. L'enseignement de l'histoire consistera de moins en moins à raconter les grandes tueries humaines — un jeune écolier appelait son livre d'histoire son livre de batailles, — et quand la patrie sera avant tout un des membres actifs, utiles, de la grande famille humaine, nous ne l'aimerons pas moins et il ne sera certes pas plus difficile de la faire aimer. Quand sera-ce ? hélas ! Quand saura-t-on enfin prêter l'oreille à la voix de Celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres ? » Quarante-cinq ans ont passé depuis que l'*Educateur* posait les graves questions rappelées plus haut. Dans quarante-cinq ans, en septembre 1960, sera-t-il possible à nos successeurs d'y répondre avec des transports de joie, ou sera-ce encore avec le rouge de la honte au front ? Pour le moment,

c'est la débâcle, la grande, après laquelle il y aura, non plus seulement toute une patrie, mais tout un monde à refaire.

E. Farron.

REVUE DES JOURNAUX

Apprenons l'allemand et la géographie [1].

La guerre est une grande épreuve où chacun montre ce qu'il est et ce qu'il vaut. Elle aura prouvé le relèvement de la France sous la troisième République. Dans cette œuvre de rénovation intellectuelle et morale, l'Université peut revendiquer sa part ; la guerre lui fournit des occasions de légitime fierté ; elle peut y trouver aussi l'indication de nouveaux devoirs. Il est plus utile de connaître ses défauts que ses qualités ; on se trouve au-dessous de sa tâche dès qu'on ne s'efforce plus de toujours faire mieux.

Quand l'étranger veut bien nous louer, il est agréable de relever et de transcrire son témoignage. Nous lisons avec joie ces lignes de M. Halbor Stern dans le *Kongsberg Tidende*, journal norvégien :

« Chacun sait qu'on a exagéré chez nous la neutralité jusqu'à voir insolence et témérité dans le fait de dire librement ce qu'on pense de la conduite des nations belligérantes. Cependant, on a osé, de temps à autre, porter de graves accusations contre chacune d'entre elles, à une exception près.

» Personne n'a pu faire à la France le moindre reproche. Durant la guerre, elle s'est montrée grande aux yeux de tous, noble, chevaleresque, comme il convient à la première nation du monde dans le domaine de la civilisation. Cette noblesse, dont par avance chacun des ennemis de la France médisait, a été comme une lueur au milieu des horreurs de la guerre et a comblé de joie ceux qui ont toujours aimé et respecté le nom glorieux de cette grande nation. »

C'est fort réconfortant à lire. N'en concluons pas que nous sommes parfaits et que nous n'avons qu'à rester ce que nous sommes.

Nous devons d'abord reconnaître que cette guerre nous a surpris ; nous la redoutions sans y croire ; nous avons manqué de clairvoyance et de vigilance. Ensuite, au cours des événements, nous avons appris que la préparation du complot avait été plus longue, plus vaste et plus fortement organisée que nous ne le supposions : avec patience, avec méthode, par ses espions, son infiltration, ses intrigues, de l'Afrique du Nord à l'Afrique du Sud, de la Chine aux deux Amériques, l'Allemagne avait machiné tout l'univers. Enfin la guerre nous a révélé dans l'âme allemande des profondeurs inconnues : nous ne connaissions pas notre ennemie.

Une fois la paix rétablie, il nous faudra veiller et prendre nos précautions pour que la guerre ne recommence pas ; nous ne devons plus vivre dans l'ignorance de nos voisins. Pour cela, la première chose à faire sera d'apprendre la langue allemande.

La haine irréfléchie frappe certains esprits d'un étrange aveuglement : ils

[1] De E. Goblot, dans *Le volume*, Paris, A. Colin & Cie.

veulent proscrire désormais tout ce qui est allemand. Se défendre contre leur camelote, c'est bien. Mais on a parlé de « nettoyer nos cervelles » de la philosophie allemande, de la science allemande que nous y avons accumulées. Tout beau ! messieurs ; la science est la science, d'où qu'elle vienne. Elle n'a point de patrie. Il n'y a qu'une nature et qu'une vérité. La philosophie garde mieux l'empreinte des hommes et des peuples qui la produisent ; cependant on n'assigne point de frontières aux idées ; si l'on y parvenait, cette sorte de protectionnisme intellectuel ne ruinerait que ceux qui emprisonneraient leur esprit entre des barrières que la raison ne saurait souffrir. Toute idée qui fait son chemin dans le monde doit être soumise à l'examen, passée au crible de la critique ; on ne peut ni l'arrêter ni la tuer en l'ignorant. Kant, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche vaudront après la guerre exactement ce qu'ils valaient avant. Il en est de même de la littérature. Toute production de l'esprit qui porte la marque allemande doit, pour cela même, exciter notre curiosité. Le droit allemand, la pédagogie allemande, la vie politique intérieure de l'Allemagne, rien de tout cela ne doit nous échapper désormais. Lisons assidument livres et journaux allemands, et pour cela apprenons l'allemand....

Depuis le commencement de la guerre, nous avons tous appris beaucoup de géographie. Tous ? non, car je connais des gens qui renoncent à lire les journaux parce qu'ils ne les comprennent pas, faute d'avoir des cartes ou de savoir les lire. Etre incapable, en une période comme celle que nous traversons, de suivre les événements, c'est manquer de culture de la façon la plus fâcheuse et la plus grave.

Après l'alphabet et les quatre règles, la géographie est la plus nécessaire de toutes les connaissances. C'est peut-être en même temps la meilleure des disciplines, celle qui a le plus de valeur éducative, la plus aisée à utiliser pour la culture générale de l'esprit. Il ne s'agit pas, cela va sans dire, de bourrer la tête des enfants de noms difficiles à prononcer. Ces nomenclatures de caps et de golfes, de fleuves et de montagnes, de villes et de provinces n'apprennent rien si elles ne servent à comprendre la vie des hommes et des peuples. On n'a pas besoin de faire de son cerveau un dictionnaire vivant : les livres sont faits pour dispenser d'apprendre ce qu'il y a dedans ; l'ampleur de la mémoire étant limitée, on lui fait une rallonge en papier. La géographie est la connaissance et l'intelligence du milieu, matériel et spirituel, physique, biologique et surtout humain, dans lequel nous vivons. C'est donc la meilleure préparation à la vie.

Cette valeur éducative n'a jamais été contestée à l'histoire. Pourtant Mérovée et Pharamond sont bien moins intéressants pour nous que Guillaume II et François-Joseph. Il vaut mieux ignorer les Anglais qui brûlèrent Jeanne d'Arc connaître ceux qui aujourd'hui combattent à nos côtés. Les frontières des Etat européens après la dislocation de l'empire de Charlemagne nous importent moins que celles qui vont être dans quelques mois complètement transformées. Le passé est mort ; le présent est vivant. C'est au présent seul que nous avons affaire ; le passé ne nous concerne que parce qu'il explique le présent. C'est un étrange renversement de l'ordre rationnel que de sacrifier la géographie à l'histoire. C'est la géographie qui fait connaître le monde ; toute la valeur de l'his-

toire est de faire comprendre comment le monde est arrivé à être ce qu'il est aujourd'hui.

La géographie pourrait et devrait être l'étude centrale à laquelle se rattacheraient toutes les autres, histoire, langues, littérature, sciences physiques et naturelles, morale individuelle, morale sociale et morale civique, et cela dans tous les ordres d'enseignement. E. Goblot.

Les enseignements pédagogiques de la guerre.

(*Extrait d'une lettre d'un instituteur de Besançon.*)

Oui, ces épreuves modifieront notre méthodologie scolaire. On songe aujourd'hui avec quelque tristesse à nos discussions byzantines sur l'*histoire-bataille*. Ils étaient nombreux ceux qui inclinaient à expurger l'enseignement de l'histoire en escamotant le récit des luttes passées, espérant par là rendre les mœurs plus douces et écarter le fléau de la guerre. Plus nombreux encore étaient ceux qui croyaient que la diffusion de l'instruction empêcherait le cataclysme par la révolte des masses devenues conscientes et rebelles en face des innombrables hécatombes. Or la guerre n'a jamais été ni plus inévitable ni plus féroce; et il ne serait ni difficile ni paradoxal d'établir que la présente guerre a été voulue par le peuple le plus instruit du monde civilisé.

L'enseignement de l'histoire, avec le tour que lui donnaient des maîtres sincères, généreux, — et candides, un peu, — conduisait à voiler à l'imagination des générations actuelles l'image de l'ancienne France, à faire admettre l'antithèse de deux Frances : l'ancienne, belliqueuse parce que monarchique, et la nouvelle, définitivement et exclusivement consacrée au progrès, et tenue à l'abri de toute guerre parce que républicaine. Or, si le peuple français, par l' « Union sacrée », a prouvé au monde qu'il est digne de la République, il n'en ressort pas moins de la terrible épreuve que la France républicaine est étroitement solidaire de l'ancienne France. Ce n'est ni pour le roi ni pour la République que nous luttons et mourons, c'est pour la France, la France éternelle, pour son génie et son idéal. (*Bulletin départemental du Doubs.*)

CHRONIQUE SCOLAIRE

SUISSE. — **Société des maîtres de géographie.** — Cette association propose :

1° L'enseignement de la géographie, dont l'importance s'accroît constamment et dont la valeur, pour la culture générale et pour l'éducation nationale, est aujourd'hui généralement reconnue, doit jouer, dans l'Ecole secondaire, un plus grand rôle que jusqu'ici.

2° En principe, la géographie doit obtenir le même nombre d'heures que l'histoire ; en tout cas, elle doit jouir (*sic !*) de 2 heures hebdomadaires jusqu'à la fin de la scolarité.

3° On doit mettre ordre immédiatement à la situation créée par les écoles qui ne satisfont pas même au minimum réglementaire actuel.

VAUD. — **Concours et nominations.** — Il y a eu *en 1914* 94 places d'instituteurs et d'institutrices au concours, soit 24 de moins qu'en 1913. Six concours ont été suivis d'un examen. Durant les mois d'août et septembre, ensuite de la mobilisation, aucune place n'a été mise au concours. Les nominations intervenues se répartissent comme suit :

38 instituteurs à titre définitif.
9 » » provisoire.
36 institutrices à titre définitif.
11 » » provisoire.

Il y a eu, en outre, 8 nominations de maîtresses d'écoles enfantines, 8 de maîtresses d'écoles enfantines et de travaux à l'aiguille et 10 de maîtresses de travaux à l'aiguille. L. G.

Vacances scolaires. — A titre d'essai, sur la demande de plusieurs personnes, la Commission scolaire de *Montreux* vient de modifier la répartition des vacances dans les établissements secondaires et verra à l'avenir à procéder de même pour les écoles primaires si la modification est trouvée préférable à l'ancien mode de faire. Les vacances d'automne ne dureront que huit jours, tandis que celles du Nouvel-An auront une durée de quinze jours ; précédemment, c'était le contraire qui avait lieu. La même répartition serait plus difficile pour les écoles primaires, qui comptent dans cette commune des classes urbaines et des classes exclusivement campagnardes. Pour ces dernières, les parents ne consentiraient jamais à ce changement, tandis que pour les premières la chose est très possible et l'essai serait intéressant à tenter. L. G.

JURA BERNOIS. — **Ecole normale de Delémont.** — Le directeur de l'Ecole secondaire de Moutier, M. le Dr H. Sautebin, a été nommé par le Conseil exécutif en qualité de maître de français à l'Ecole normale de Delémont. M. Sautebin a fait ses premières études à l'Ecole normale de Porrentruy. Après avoir dirigé pendant quelques années une école primaire, il a pris ses titres à l'Université de Berne. La dissertation qu'il a présentée pour obtenir le diplôme de docteur est consacrée au Président De Brosses, un des esprits les plus curieux du dix-huitième siècle.

La réorganisation de l'Ecole normale de Delémont a forcé M. Théophile Grogg, maître d'allemand, à abandonner ses fonctions à l'Ecole secondaire des jeunes filles de cette ville. M. Grogg a pris congé de ses élèves, de ses collègues et des autorités scolaires, le 2 octobre, dans une cérémonie émouvante. En souvenir de ses trente-sept ans d'enseignement à l'Ecole secondaire, M. Grogg a reçu une montre en or avec sa chaîne.

*** **Orphelinat de Courtelary.** — Cet établissement, créé par la Caisse centrale des pauvres du district de Courtelary, en 1862, a inauguré le 30 septembre dernier un nouveau bâtiment, dont le coût est de 250 000 francs. C'est M. le député Stauffer, de Corgémont, vice-président de la commission, qui a prononcé le discours d'inauguration. Il a rendu hommage à ses collaborateurs et, en particulier, à la Caisse d'épargne du district, qui a prêté l'argent nécessaire au taux réduit de deux et demi pour cent. Il ressort d'une communication

du directeur, M. Jean Gobat, que l'établissement qu'il dirige avec autant de succès que de compétence a jusqu'ici donné asile à 472 orphelins.

Le gouvernement bernois s'était fait représenter à cette cérémonie par M. Liengme, préfet de Courtelary, M. Burren, directeur de l'Assistance publique, et M. Locher, président du gouvernement. H. Gobat.

FRANCE. — Le capitaine Amundsen, attaché militaire de Suède en France, ne s'est pas contenté d'étudier l'armée française, il a vu de près la population civile et il déclare qu' « elle est tout simplement admirable ». A l'appui de son affirmation, il cite l'exemple suivant :

« Dans un village dévasté, nous avons rencontré une vieille femme qui avançait, un enfant au bras, un enfant à la main. Elle était demeurée presque seule parmi les ruines, tous les autres habitants ayant fui le bombardement. Elle s'était contentée de se terrer dans une cave pour protéger ses petits, tandis que les obus abattaient sa pauvre maison. Et comme on la plaignait, elle protesta. Elle ne voulait point qu'on la plaignît et elle prononça cette phrase sublime : « Qu'est-ce que cela fait, puisque c'étaient des obus français ! C'était pour le » bien de mon pays. »

Cette femme ne possédait plus rien au monde, mais quand elle avait proféré : « mon pays », on eût dit que la France entière lui appartenait.

ALLEMAGNE. — Au cours de la guerre actuelle, cinq cents instituteurs sont déjà tombés dans la seule province de Brandenbourg.

*** **Pieds nus.** — Le *Leipziger Neueste Nachrichten* recommande aux Allemands d'en revenir à l'usage de marcher pieds nus.

« Il faut compter que jusqu'à la fin de la guerre, et même après la conclusion de la paix, le prix des chaussures en cuir restera élevé. Pour les remplacer, on recommande instamment l'emploi de sabots et de galoches en bois. Pendant l'été, on pourra aussi revenir à l'ancien usage de marcher pieds nus. Il est intéressant de remarquer, au point de vue de l'économie du cuir, que les souliers ferrés durent trois ou quatre fois plus longtemps que ceux qui ne le sont pas. Le ministère des cultes a permis aux enfants de marcher pieds nus et de porter des sabots ou galoches à l'école, toutes les fois que cela sera possible. »

BIBLIOGRAPHIE

Une nouvelle grammaire italienne.

Grammaire italienne, à l'usage de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, du Collège, de l'Ecole professionnelle de Genève, par A. Arzani, maître à la section postale de l'Ecole professionnelle. Genève, édition Atar.

Plus qu'une simple grammaire, l'ouvrage de M. Arzani est un manuel d'italien, destiné à donner des connaissances pratiques, aussi bien dans la langue courante que dans la langue littéraire.

L'auteur fait un usage constant du français pour les définitions et les règles ; à notre avis, il aurait pu, à un certain point, l'abandonner complètement, et ne

se servir que de l'italien, selon l'usage de la méthode directe ; le riche vocabulaire final et celui de chaque exercice nous semblent suffisants pour la compréhension des règles exprimées dans la langue italienne.

La première partie du livre est surtout théorique ; elle comprend un exposé complet de la grammaire avec de nombreux exercices d'application : phrases à former et traductions. L'étude du verbe est particulièrement développée : c'est un bien, car c'est là que se rencontrent les plus grandes difficultés pour les étrangers. Peut-être pouvait-on laisser de côté certains verbes rarement employés à cause de leur sens spécial...

Dans la seconde partie, nous trouvons une grande quantité d'exercices de traduction, des leçons de choses, comme les appelle l'auteur, et des sujets de compositions. Un certain nombre de morceaux de lecture (poésie et prose) accompagnent les exercices (quelques-uns un peu difficiles, même pour des élèves avancés), ainsi que des expressions propres à l'italien, des proverbes et enfin quelques chansons. Voilà de quoi intéresser les élèves. — S.

Commission intercantonale romande de chant religieux.

Noël 1915.

Chœurs mixtes. Un fascicule de six pages, 10 centimes : Nos 83. Paix sur la terre, Girardet-Weber ; 84. Enfant de la promesse, Quinche-Enguel ; 85. Confirmation, Ecklin-Lützel ; 86. Chant de Noël, Ecklin-de la Halle ; 87. Cantique de missions, de Perrot-Hetsch.

Chœurs d'hommes. Un fascicule de quatre pages, 10 centimes : Nos 19. Noël autrefois et aujourd'hui, de Perrot-Zingel ; 20. Noël, Ecklin-Ebeling ; 21. Prière patriotique, Ecklin-Méhul ; 22. L'enfant de la promesse, Quinche-Schumacher.

Chœurs de dames et enfants. Un fascicule de quatre pages, 5 centimes : Nos 25. Cloches de Noël, Quinche-Rohde ; 26. Noël suisse, mél. pop., Mme Péclard ; 27. Joie de Noël, mél. pop., Ecklin.

S'adresser, pour les commandes, à M. L. Barblan, pasteur à Pampigny (Vaud), qui enverra, sur demande, choix de chœurs pour toutes les fêtes chrétiennes et cérémonies religieuses.

Poesie e Prose, par Francesco Chiesa. Editeurs : Art. Institut Orell-Füssli, Zurich. Prix 1 fr. 50 (cartonné).

Dans un agréable petit format cartonné, la maison Orell-Füssli a eu l'heureuse idée d'éditer un choix des œuvres de Francesco Chiesa. La première partie contient de délicieuses poésies, entre autres des fragments de la trilogie si profonde d'inspiration « Calliope » ; la seconde partie renferme de charmantes nouvelles, où se révèle toute la grâce et toute l'élégance de style de l'auteur.

Cet opuscule peu coûteux permettra à tous ceux qui aiment la belle langue italienne et à tous ceux qui l'apprennent, particulièrement aux élèves des écoles secondaires, d'apprécier le meilleur des œuvres de notre poète tessinois.

Reçu : *L'enseignement primaire et l'enseignement secondaire à Genève.* Recueil de monographies, publié par le Département de l'Instruction publique. Genève, 1914.

PARTIE PRATIQUE

ECOLES PRIMAIRES DU CANTON DE GENÈVE

Examens de juin 1915. (Suite.)

GÉOGRAPHIE

3me année. — 1. Par quels cours d'eau sont séparées : *a*) les communes de Vernier et de Bernex ; *b*) celles de Russin et de Dardagny. — 2. Nommez quatre montagnes situées dans les environs du canton de Genève. — 3. Dans quelle commune est située chacune des localités suivantes : Chambésy, La Plaine, Peney ? — 4. Citez six communes de la rive droite, baignées par le lac.

4me année. — 1. Citez quatre localités françaises reliées à Genève par un tramway. — 2. Nommez quatre sommités du Jura suisse. — 3. Il est en Suisse des cantons qui ne portent pas le même nom que leur chef-lieu ; indiquez-en six et nommez-en le chef-lieu. — 4. Citez les trois cantons suisses divisés en deux demi-cantons ; donnez le nom de ces demi-cantons et le nom de leur chef-lieu.

HISTOIRE NATIONALE

5me année. — 1. Que vous rappellent les dates de 1291 et de 1315 ? — 2. Qui commandait les Bernois à la bataille de Laupen ? Contre qui luttaient-ils ? Qui fut vainqueur ? — 3. Que savez-vous du convenant de Sempach ? — 4. Qui était Charles le Téméraire ? Citez deux grandes batailles dans lesquelles il fut vaincu par les Suisses, et indiquez-en la date.

6me année. — 1. Nommez les cantons qui furent admis dans la Confédération : *a*) à la suite des guerres de Bourgogne ; *b*) à la suite de la guerre de Souabe. — 2. Pourquoi et de quelle manière Appenzell fut-il divisé en deux demi-cantons ? — 3. Dites ce que vous savez du traité de Saint-Julien ? — 4. Que savez-vous de Pierre Fatio et de Samuel Henzi ?

Classes complémentaires.

1. Que savez-vous du pacte fédéral de 1815 ? — 2. Racontez en quelques lignes l'affaire Louis-Napoléon. — 3. Que savez-vous de James Fazy et du général Herzog ? (*Communiqué par* C. Vignier, *inspecteur des écoles.*)

RÉCITATION

Soir d'automne.

En automne, les bois sont comme un grand fruitier
Où l'automne a vidé sa corne d'abondance :
Du haut des arbres roux qu'un vent léger balance,
Faînes, sorbes, glands mûrs pleuvent dans le sentier.

Tout le village y vient puiser à plein panier.
Le soleil rit, l'oiseau gazouille, et sa romance
Fait croire aux pauvres gens que l'été recommence,
Tant la forêt a pris un reflet printanier.

Soudain du fond du ciel une plainte est venue.
Avant-courriers d'hiver, voici que dans la rue
Passent les bataillons des oiseaux voyageurs.

L'air fraîchit, le soleil s'enfonce dans la brume.
Et la besace au dos, vers le hameau qui fume,
Les paysans courbés s'en retournent songeurs.

(L.-A. Rochat.) A. Theuriet.

Chute des feuilles.

D'où vient ce bruit dans tout le bois ?
Ce sont les belles feuilles mortes,
Pauvres feuilles de toutes sortes,
Les plus frêles et les plus fortes,
Qui tombent toutes à la fois.

Quelques-unes semblent rouillées
D'on ne sait quelle rouille d'or ;
Mais la plupart vertes encor,
Sont atteintes en plein essor,
Au bout des branches dépouillées.

Le bois sera nu tout à l'heure,
Sans un souffle, sans un effort,
L'hiver dispose sa demeure ;
La feuille a l'air d'un oiseau mort,
Et l'arbre d'un blessé qui pleure.

Emile Hinzelin.

RÉDACTION

Degrés intermédiaire et supérieur.

L'horloge de la classe.

Sommaire : Observez attentivement et décrivez l'horloge de votre classe. — Où elle est placée. — La boîte. — Le cadran. — Les aiguilles. — Le maître remonte l'horloge et la met à l'heure.

Sujet traité : Tout près du pupitre, contre le mur, se trouve l'horloge de la classe. Tout le mécanisme est renfermé dans une grande boîte métallique, carrée et peinte en gris. Le cadran, protégé par un verre légèrement bombé, a la forme d'un cercle. Les chiffres romains indiquant les heures, les petits traits indiquant les minutes ressortent en noir sur le fond blanc du cadran. Deux aiguilles brillantes, une petite et une grande, se meuvent de gauche à droite. La petite aiguille me montre qu'il est dix heures; la grande aiguille, plus précise, m'indique qu'il est dix heures et sept minutes.

Tous les huit jours, notre maître remonte l'horloge de la classe. Il monte sur un escabeau, ouvre la partie vitrée de l'horloge et introduit une clef dans les trous du cadran. La clef tourne avec un grincement particulier. Notre maître regarde sa montre et, faisant mouvoir légèrement la grande aiguille, il remet l'horloge à l'heure exacte. Il referme la vitre avec un claquement sec et écoute, pendant quelques secondes, le tic-tac régulier.

Classes supérieures.

Cheval et automobile.

Est-il une bête au monde qui ait fait autant parler d'elle que le cheval ? Les poètes l'ont chanté, les peintres, les sculpteurs en ont immortalisé les formes

sur la toile ou dans la pierre. Pas un sentier battu de l'histoire où son sabot n'ait laissé son empreinte ; dans toutes les circonstances de la vie on le voit jouer un rôle. Il évolue brillamment dans les tournois où se mesurent les seigneurs bardés de fer. Costumé de soie et de velours, il porte noble suzerain à la chasse aux faucons, mène dans un carrosse étincelant d'or et d'argent, de pierreries, les personnages royaux à l'autel de l'hyménée, aux spectacles, à la promenade. Cheval de guerre, il écume sous la cuisse nerveuse des conquérants du monde. C'est Bucéphale obéissant à l'éperon d'un Alexandre-le-Grand ; Veillantif, la monture du preux chevalier Roland, la bouche pleine de bave vermeille, mordant au visage les Sarrasins, dans les gorges de Roncevaux. C'est le coursier glorieux qui conduit le vainqueur d'Arcole par les casse-cou du Saint-Bernard. Voici enfin le long défilé des braves, qui passent comme l'éclair dans les charges foudroyantes de la cavalerie française, à Valmy, à Waterloo, à Reischoffen, et tant d'autres...

Modeste serviteur du paysan, il traîne le char ou la charrue, conduit les denrées à la ville ; auxiliaire indispensable des entreprises de transport, il mène les bagages à la station, les matériaux sur les chantiers. Au cirque, il obéit à la musique, exécute des tours mystérieux, demeure l'inséparable compagnon du clown grimaçant et hilare.

Les précieux services rendus par le cheval devraient l'attacher toujours davantage à l'homme, mais la plus noble conquête de celui-ci, selon Buffon, la civilisation — si ce n'est la barbarie — est en train de la tuer. Le pétrole et l'électricité seront causes de cette disparition. Le cheval de fiacre s'en va tout doucement, il n'y a qu'à voir ce qui se passe à Lausanne depuis quelques années. Jadis, sur la place Saint-François, les cochers, rênes en main, alignaient leurs équipages en longue file devant l'église ; aujourd'hui, c'est tout au plus une demi-douzaine qui attendent les rares voyageurs que la folie de la vitesse ne grise pas.

Que devient le cheval de selle ? On le monte rarement en dehors de l'armée. Les jeunes élégants, oublieux du passé, vident leurs écuries pour acheter une automobile soufflante et hoquetante, sur laquelle ils accomplissent quotidiennement un trajet de vingt lieues, dans une course vertigineuse, où ils risquent d'écraser tout ce qui ne peut vite se sauver devant eux.

A l'armée aussi, le cheval ne saurait rivaliser avec le cycle, l'auto surtout, qui joue le grand rôle en emportant l'état-major, la troupe, les munitions, les canons dans un ouragan de feu. Le souvenir du gigantesque cheval de bois au siège de Troie jette un pâle reflet sur les monstrueuses machines qui, chargées de soldats et d'engins de destruction, s'avancent en crachant la mort par leurs nombreuses meurtrières.

Les chemins de fer ont porté au cheval un rude coup, l'automobile l'atteint plus sérieusement encore. Le disgracieux chariot aux bielles de locomotive, aux roues de caoutchouc, qui roulent et tuent sans bruit, n'a pas dit son dernier mot ; qui sait quelles gentilles surprises il nous réserve ! Déjà le lourd camion à moteur charrie les produits de la briqueterie, de la brasserie, l'épicerie, la farine, le lait. Peut-être le verra-t-on, un jour, chargé de corbeilles, de sacs où s'empilent les richesses de nos champs, brûler les distances qui séparent les

villages des centres commerciaux. Alors, le cultivateur n'aura plus besoin de se déranger pour vendre ses produits, d'innombrables courtiers en tous genres viendront en auto les prendre à sa porte.

Le machinisme aura, avant cent ans, pris un tel développement, que presque tout le travail de la campagne s'effectuera en teuf-teuf, avec régulateur de vitesse. A ce moment, il faudra plaindre l'homme, qui ne saura plus marcher, et non le cheval, appelé à quitter la scène où il tient une si large place aux côtés d'un maître dont il partage la gloire et les revers.

Oui, le cheval s'en va d'un pas léger, et s'il emporte un regret, ce sera d'avoir trop longtemps servi l'orgueil et l'ambition des hommes qui, pendant son long règne, n'ont pas appris à s'aimer. A sa plainte se mêle aujourd'hui, comme un cri de protestation de toutes les victimes de la guerre, celle de milliers de chevaux, dont le sang, ajouté à celui des soldats, rougit la plaine immense.

L. Bouquet.

ORTHOGRAPHE

Degré supérieur.

Premier aspect de Fribourg.

Ce matin, de bonne heure, des chars passent. Les vitres de la maison en face s'embrasent; le toit blanc de neige devient rose, et, derrière, le ciel paraît. Devant la maison, une grande place tout unie : elle est déserte. On a dû ouvrir les chemins. La poste passe. A l'horizon, les Alpes gruyériennes, d'une netteté parfaite, sèches et froides, délicatement empourprées aux pointes. Surplombant les falaises de la Sarine, une tour en briques mauves se détache isolée. Le soleil fait de sa porte un grand trou de lumière, par où l'on voit la route couverte de glace, qui monte entre des silhouettes d'arbres vers les campagnes. Un immense réseau de fils télégraphiques lourds de neige gelée, traverse l'espace que son éclat fait paraître plus profond et plus bleu : souvent quelques flocons s'en détachent et tombent, et, quand ils rencontrent un rayon, étincellent comme une pluie d'or.

Dehors, l'hiver attend. Il a des apparences engageantes ; puis il vous saisit aux oreilles, comme on saisit les écoliers en escapade, et vite, il faut rentrer à la maison. — G. de Reynold.

Vocabulaire : Aspect, suspect, s'embraser, embrasser, la Gruyère, gruyérien, gruyérienne, parfaite, surfaite, la défaite, la poste, la diligence, la falaise, la silhouette, le fil télégraphique, téléphonique, électrique, le fil de fer, le fil à plomb, le fil de l'eau, la télégraphie sans fil, de fil en aiguille.

Préfixe sur, super, supra (indique la supériorité, l'élévation) : *sur*plombant, surajouter, surabondant, suranné, surchargé, surchauffé, surexcité, surintendant, surnager, surnaturel, surnom ; *super*latif, superficie, superfin.

Grammaire : Etude du verbe irrégulier *devoir*. Le participe passé de ce verbe *dû* s'écrit avec un circonflexe et le féminin *due* sans circonflexe. Ex : J'ai *dû* partir. Une somme *due*. Conjuguer la phrase de la dictée : *On a dû ouvrir les chemins.*

Permutations : Ce matin, de bonne heure, *des chars passent, passeront, auront passé*, etc.

P. Ch.

L'église de Saint-Nicolas.

A Fribourg, il faut voir Saint-Nicolas, la Collégiale. Ce qui frappe immédiatement un amateur d'art gothique, ce n'est point le plan même de son architecture qui révèle de perpétuelles hésitations entre les modèles bourguignons et rhénans, mais ce sont les caractères rudes et rustiques de l'ensemble. Les apôtres du portail semblent avoir été ébauchés en molasse par des artisans de village. La grille du chœur est une barrière de pâturage, hérissée de chardons et de ronces. Les piliers trapus aux chapiteaux grossiers peints en noir et or, les enfoncements des chapelles latérales percées dans les murailles primitives, l'absence de toute statue dans l'abside et dans la nef, tous ces caractères symbolisent une cité éloignée, agricole et guerrière.

On sort de Saint-Nicolas avec une impression de force. On s'est trouvé en contact avec une foi rude et loyale, mais sombre, qu'exprime un art, outré parfois jusqu'à la violence, mais dépourvu d'intimité. Ce que fut la vie publique, après la vie religieuse de ce peuple, à l'écart des grandes routes de la civilisation, les fontaines de Fribourg nous l'apprennent. Ce sont là les œuvres capitales de la Renaissance en Suisse allemande. — G. de Reynold.

Vocabulaire : La Collégiale, la cathédrale, l'abbaye, le presbytère, l'abside, le transept, la nef, le portail, le porche, le portique, le chapiteau, le chœur, le cœur, l'architecture. — *Art gothique,* caractérisé par la forme ogivale dont les plus illustres représentants sont les cathédrales de Reims, de Strasbourg, de Cologne, Notre-Dame de Paris et le Dôme de Milan. — *La Renaissance* (1453-1610) ainsi appelée parce que, pendant cette période, les arts, les sciences et les lettres prirent un nouvel essor. Le style renaissance est caractérisé par sa ressemblance avec le style de l'antiquité. — Faire nommer les belles cathédrales suisses et indiquer les souvenirs qui s'y rattachent.

Grammaire : Etude du verbe irrégulier *apprendre.*

Permutations : A Fribourg, il *faut* voir, il *fallait* voir, il *faudra* voir, il *aurait fallu* voir.

P. Ch.

L'ENSEIGNEMENT EXPÉRIMENTAL DE L'AGRICULTURE A L'ÉCOLE PRIMAIRE. (Suite [1].)

Les racines : leur structure.

a. Observer de très jeunes racines — issues de graines en germination dans la mousse humide. Noter, sur chaque filament, une *coiffe* et des *poils absorbants.*

b. Distinguer la racine principale et les radicelles. Noter leur disposition relative. Constater que les racines peuvent être rattachées à trois types : racines pivotantes, racines fasciculées et racines adventives ; qu'il y a des racines normales et des racines tubéreuses.

c. Prendre une racine tubéreuse (carotte, rave, chou-rave...), et après avoir coupé nettement les radicelles, la poser sur le goulot d'un bocal rempli d'eau. Observer la formation de nouvelles radicelles, en remarquant que, seules celles qui sont au-dessus de l'eau, ont des poils absorbants.

[1] Voir l'*Educateur*, nos 37 (1914), 5, 11, 14, 17, 18, 23, 30 et 36.

d. Faire la même expérience en opérant avec une bulbe d'oignon, un tubercule de pomme de terre ou un chou pommé, dont on aura coupé la tige à dix centimètres environ au-dessous de la pomme.

Respiration des racines.

Suspendre une racine de carotte, à l'aide d'un fil de fer, dans un flacon contenant un peu d'eau de chaux et constater que le liquide se recouvre lentement d'une pellicule blanche de carbonate de chaux qui, par agitation, se délaie dans le liquide en le troublant.

Remarquer que cette respiration des racines explique la nécessité de l'aération du sol, et justifie les opérations culturales suivantes : labourage, binage, drainage.

Importance du drainage.

Prendre deux pots à fleurs (fig. 1). Mettre dans l'un (a) une couche de gravier de 5 cm. environ et fermer le trou de l'autre (b) à l'aide d'un bouchon N, puis remplir les deux pots de terre et faire dans chacun d'eux les mêmes cultures — qu'on devra arroser également. Observer et comparer les résultats de l'expérience.

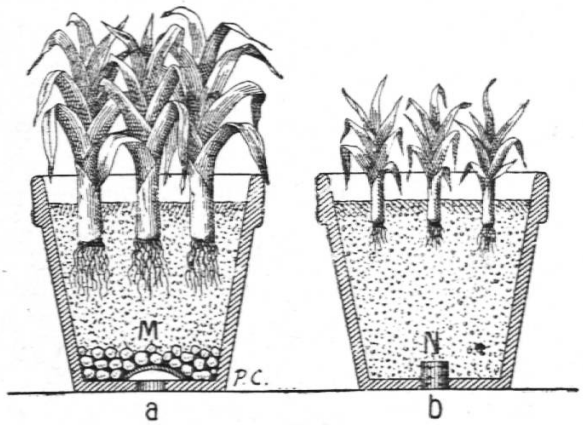


Fig. 1. — Expérience de drainage.

Les « nodosités » des légumineuses.

a. Arracher avec précaution diverses légumineuses (haricot, pois, trèfle, luzerne...) et constater que les radicelles présentent de petits renflements qui ont ordinairement la grosseur d'une tête d'épingle.

b. Pour constater le rôle de ces « nodosités », prendre deux pots à fleur neufs A et B. S'ils ont servi, les stériliser en les chauffant fortement dans un four de boulangerie ou de cuisine, ou en les imbibant d'acide chlorhydrique et en les lavant ensuite à grande eau. Les remplir de sable lavé (stérilisé, comme le pot) et additionné de l'engrais suivant :

Carbonate de calcium	1 g.	proportions correspondant à 1 kg. de sable.
Phosphate »	0.5	
Sulfate »	0.5	
Sulfate de magnésium	0.25	
Sulfate de fer	0.05	

c. Ajouter ensuite à l'un des pots (A) une poignée de terre prise dans un carré de jardin où l'on a cultivé des petits pois l'année précédente, puis semer des petits pois dans chaque pot.

d. Constater : 1° la différence de vigueur des deux cultures ; 2° l'existence de nodosités dans le pot A seulement — qui est celui où la plante a le mieux prospéré.

Remarque : Les deux pots devront, autant que possible, être arrosés avec de l'eau de pluie.

(*A suivre.*) P. Chauvet.

COURS NORMAL DE GYMNASTIQUE

pour filles 1er et 2me degrés, du 19 au 31 juillet 1915, à Lausanne.

Leçon de 2me degré pour jeunes filles de 12 ans

(commandée par les participants).

I a) *Ordre et pas.* Former la ligne de front sur deux côtés différents. — Fermer et ouvrir les pointes de pied. — Lever et poser les talons. — 1/4 de tour dans la marche sur place. — Dans la ligne de front : Etude du pas de Menuet. Former la col. de couples, répéter le pas. 5 minutes.

b) *Prél. Bras et jambes.* a) Poser la j. g. fléchie en av. — la poser en arrière en fléch. la droite. — 4 M.

b) Lever les bras en haut. — Les fléchir, mains à la nuque, en passant par le bas et de côté. — 4 M.

c) = a) et b) simultan. ; d = a) b) c), mais commenc. en arr. 5 minutes.

II *Susp. aux perches verticales.* a) Prise à h. de tête à deux perches : Sauter en susp. fléch. et lent. desc. à la st. fléchie (plusieurs fois). — b) Monter à deux perches avec l'aide des jambes. 8 minutes.

III a) *Exerc. du torse au banc.* Au siège à cheval, bras fléchis : a) incliner le torse en av. — le fléchir en arr. en tendant les br. en haut. — 4 M. — Répéter en commenç. par la flexion en arr. br. en haut. — fléchir en av. br. fléch. — 4 M. — b) = a) Fléchir le torse à g. — le fléchir à dr. en tend. les br. de côté. — 4 M. — c) = b) mais tourner le torse à g. — puis à dr. — 4 M. 8 minutes.

b) *Pas de course.* 2 m. de pas de course, suivi de marche lente avec exerc. respiratoires. — Alterner 12 pas cadencés avec 4 pas de Menuet dans la direction des premières, 1/2 tour et répéter dir. des dern. 4 minutes.

IV *Appui au banc.* Déjà placés depuis les excer. du torse : a) De la stat. fac. lat. : Appui couché fac. lever une jambe. — b) = a) Mais de l'appui couché fac. passer à l'appui costal en lev. un bras. 5 minutes.

V *Sauts.* Avec appui d'un pied sauter successivement par-dessus les poutrelles, d'abord g. puis dr. (8 sauts). 4 minutes.

VI *Equilibre.* Marche individuelle et en cadence : a) au pas de deux. — b) en fléchissant la jambe à chaque pas (pas fléchi). 5 minutes.

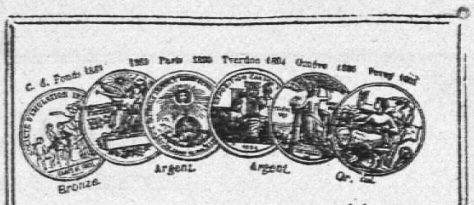
VII *Jeu.* Deux cercles : Un, gare l'anguille ; l'autre, le ballon passé en cercle. 6 minutes.

Total : 50 minutes.

E. Hartmann.

Lausanne, Imprimeries Réunies S. A. — J. Cordey, éditeur.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE



Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

— BIJOUX FIX —

Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Tissot** E., président de l'Union des Instituteurs prim. genevois, Genève.
Rosier, W., cons. d'Etat, Petit-Sacconnex.
Pesson, Ch., inspecteur, Genève.
Mes **Dunand,** Louisa, inst. Genève.
Métral. Marie, Genève.
MM. **Claparède,** Ed., prof. président de la Société pédagogique genevoise, Genève.
Charvoz, A., instituteur, Chêne-Bourg.
Dubois, A., » Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gylam,** inspecteur. Corgémont
Duvoisin directeur, Delémont.
Baumgartner, inst., Bienne.
Marchand, directeur, Porrentruy.
Mœckli, instituteur, Neuveville.
Sautebin, instituteur, Reconvilier.

Neuchâtel.

MM. **Decreuze,** J., inst., vice-président de la Soc. pédag. neuchâteloise, Boudry.

Neuchâtel.

MM. **Rusillon.** L., inst., Couvet.
Steiner, R., inst., Chaux-de-Fonds
Vacat. Seront désignés en automme 1915.
Vacat. id.

Vaud.

MM. **Visinand,** E., instituteur président de la Soc. pédag. vaudoise, Lausanne.
Allaz, E., inst., Assens.
Barraud, W., inst., Vich.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise.
Berthoud, L., inst., Lavey
Mlle **Bornand,** inst., Lausanne.
MM. **Briod.,** maître d'allemand, Lausanne.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Dufey, A., inst., Mex.
Giddey, L., inst., Montherod.
Magnenat, J. inst., Renens.
Métraux, inst. Vennes s. Lausanne.
Pache, A., inst., Moudon.
Porchet, inspecteur. Lausanne.
Panchaud, A., député, Lonay.
Petermann, J., inst., Lausanne.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Quartier-la-Tente,** Cons. d'Etat, Neuchâtel.
Latour, L., inspecteur, Corcelles.
Présidents d'honneur.
Hoffmann, F. inst. Président Neuchâtel
Huguenin, V. inst. vice-président, Locle.

MM. **Brandt,** W., inst., secrétaire, Neuchâtel.
Guex, François, professeur, rédacteur en chef. Lausanne.
Cordey, J., instituteur, trésorier-gérant. Lausanne.

Faire-Part naissances, mariages, deuils, sont exécutés promptement par les Imprimeries Réunies (S. A.), Lausanne.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Subside aux communes pour frais de remplacement des instituteurs mobilisés.

Les subsides alloués aux communes pour frais de remplacement d'instituteurs pendant la première mobilisation (du 3 août 1914 au 6 mars 1915), sont payables dès ce jour aux recettes de district.

Pour le district de Lausanne, le paiement a lieu à la Banque cantonale vaudoise.

La personne chargée d'encaisser un subside au nom d'une commune du district de Lausanne devra présenter à la Banque une attestation délivrée par l'autorité municipale intéressée.

Gymnase classique cantonal.

Baccalauréat ès-lettres, 2e session.

Inscriptions : vendredi 15 octobre, à 1 h. 3/4.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Examens du brevet de maîtresse secondaire.

Ces examens auront lieu à Lausanne à partir du 2 novembre 1915.

Adresser les inscriptions avant le 20 octobre au Département de l'Instruction publique, 2e service.

Joindre à la demande un **curriculum vitæ,** un acte de naissance ou d'origine et les diplômes réglementaires. (H. 32766 L.)

ÉCOLES PRIMAIRES

Le Département de l'instruction publique a sanctionné les nominations ci-après :

INSTITUTEURS : MM. Auberson, Adolphe, à Bassins. — Ciana, Ami, à Echandens. — Bovay, Armand, à Chexbres. — Gruaz, Louis, à Lucens. — Collet, Auguste, aux Cullayes.

INSTITUTRICES : Mlles Besse, Elise, à Ste-Croix. — Menthonnex, Suzanne, à Moudon. — Bonzon, Eva, à Eclagnens. — Buxcel, Marguerite, à La Rusille Les Clées. — Rochat, Jeanne, à Orbe — Lugrin, Louisa, à Chavannes-de-Bogis. — Payot, Germaine, à Grancy. — Rochat, Hélène, à Chavannes sur Moudon. — Randin, Marie, maîtresse d'école enfantine, à Rances.

Bretonnières. — La place de maîtresse d'école enfantine est au concours.

Fonctions légales.

Traitement : fr. 800 par an, plus logement, 6 stères de bois et 50 fagots à charge de chauffer la salle d'école.

Adresser les offres de service au Département de l'Instruction publique et des cultes, 1er service, jusqu'au 19 octobre 1915, à 6 heures du soir.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, **Genève,** fournit **gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.**

Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN
Rue de Bourg, 35, Lausanne

Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.
Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.
Escompte 10 0/0 au comptant.

LAUSANNE

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS

VETEMENTS
façon soignée coupe moderne.

DRAPERIE
anglaise, française, suisse.

COSTUMES
sur mesure.

MANTEAUX
de pluie.

BLOUSE
pédagogique.

10 0/0 30 jours aux instituteurs de la S.P.V

Edition Fœtisch Frères (S. A.)

Lausanne ~ Vevey ~ Neuchâtel

o o PARIS, 28, rue de Bondy o o

Chansonnier Militaire

Chansons de route et d'étape

recueillies et arrangées par le CAPITAINE A. CERF

Publié sous le patronage des Sociétés d'Officiers de la Suisse Romande.

Prix net: Fr. 1.—

L'importance du chant dans la vie militaire n'est plus à démontrer; tout le monde sait le rôle qu'il joue comme élément de gaîté, de belle humeur, d'entrain, de bonne santé morale.

En réunissant dans un petit recueil, qui tiendra très peu de place dans une poche de tunique, de vareuse ou de capote, cinquante-cinq chants de marche et trente-cinq chants d'étape choisis parmi les plus aimés, les plus alertes, les plus vibrants de patriotisme et d'entrain, le capitaine Cerf a rendu à notre armée un signalé service. On trouvera dans ce volume, à côté des chants patriotiques devenus classiques, des airs militaires et quantité de mélodies un peu moins connues, mais tout aussi dignes de l'être, les unes d'auteurs ignorés, transmises de génération en génération par le goût populaire (le seul qui soit sûr et durable), d'autres écrites par nos meilleurs compositeurs de cru.

Publié sous le patronage des sociétés d'officiers de la Suisse romande, les chansons de route et d'étape ne trouveront pas seulement bon accueil chez nos militaires, mais aussi auprès de toutes les personnes qui aiment les distractions saines et viriles de l'esprit et qui saluent avec joie toute tentative de lutte contre l'affreuse romance exotique que l'on accrédite trop facilement dans certains milieux.

Certains chefs de bataillons ont eu l'heureuse idée de distribuer à leurs hommes, en « Souvenir de l'Occupation des frontières en 1914-1915 », *ce Chansonnier militaire* si apprécié par nos soldats.

Aucun souvenir de ces temps d'épreuves n'aurait pu être mieux choisi. Après avoir, pendant la durée de la mobilisation, charmé les heures de repos et rendu les fatigues plus supportables, ce recueil sera pieusement conservé, comme un témoin d'une époque tragique, par ceux par qui il a été offert. Ils feuilletteront toujours avec émotion, quand la paix sera revenue, le petit volume rouge décoré de la croix fédérale, qui leur rappellera les mois consacrés au plus saint des devoirs, au service de la patrie.

Ce chansonnier se vend chez les éditeurs, dans les librairies et magasins de musique au prix de 1 fr.

Lausanne, Imprimeries Réunies. (S. A.). J. Cordey, éditeur.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LIme ANNEE. — N° 42 LAUSANNE — 16 octobre 1915.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELIES·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie LAUSANNE

CARL SPITTELER

Le Lieutenant Conrad

Traduction de N. VALENTIN

Un volume in-16, 3 fr. 50

Voici la première œuvre littéraire de M. Carl Spitteler traduite en langue française.

A l'heure précise où les Genevois honorent par une manifestation publique celui qui a courageusement élevé sa voix éloquente pour rappeler aux Suisses allemands leurs obligations morales envers leurs concitoyens welches et envers la France et l'Angleterre, champions du droit et de la justice, il convient de signaler *Le Lieutenant Conrad* au public romand. C'est un récit tout simple d'apparence, mais où déborde un immence talent qu'une excellente traduction laisse clairement apercevoir. C'est une œuvre forte qui rappelle par sa vigueur naturelle la robustesse du peintre Hodler. L'action ramassée sur elle-même a pour unique pivot un personnage essentiel, le lieutenant Conrad, « fils de pintier », d'une race énergique et têtue qui va droit son chemin. Le conflit d'autorité et de volonté entre père et fils est dramatisé par des moyens très simples d'un grand effet. Les personnages secondaires, admirablement proportionnés à l'ensemble, sont peints également de main de maître. Ce roman dont la version française rend — encore une fois — si fidèlement le caractère original, plaira certainement aux lecteurs welches.